

La poésie québécoise en anthologie

Poésie québécoise, numéro présenté par André Roy, *Vagabondages*, no 66 (janvier-février-mars 1987), p. 7-63. 40 F.

La Poésie québécoise contemporaine, anthologie présentée par Jean Royer, Montréal/Paris, L'Hexagone/La Découverte, 1987, 255 p., (coll. Anthologies), 19,95\$.

Le Québec en poésie, présenté par Jean Royer, Montréal/Paris, Lacombe/ Gallimard, 1987, 142 p., (coll. Folio junior), 7,95\$.

Richard Giguère

Number 50, Summer 1988

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/38701ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Giguère, R. (1988). Review of [La poésie québécoise en anthologie / *Poésie québécoise*, numéro présenté par André Roy, *Vagabondages*, no 66 (janvier-février-mars 1987), p. 7-63. 40 F. / *La Poésie québécoise contemporaine*, anthologie présentée par Jean Royer, Montréal/Paris, L'Hexagone/La Découverte, 1987, 255 p., (coll. Anthologies), 19,95\$. / Le Québec en poésie, présenté par Jean Royer, Montréal/Paris, Lacombe/ Gallimard, 1987, 142 p., (coll. Folio junior), 7,95\$.] *Lettres québécoises*, (50), 37–39.

par Richard Giguère



LA POÉSIE QUÉBÉCOISE EN ANTHOLOGIE

Poésies, Contes & Nouvelles du Québec, choix de textes et commentaires d'Aurélien Boivin, Laval, Mondia éditeurs, 1987, 112 p., (coll. À l'écoute de la littérature) : un livre et deux microsillons, 29,95\$.

Poésie québécoise, numéro présenté par André Roy, *Vagabondages*, n° 66 (janvier-février-mars 1987), p. 7-63. 40 F.

La Poésie québécoise contemporaine, anthologie présentée par Jean Royer, Montréal/Paris, L'Hexagone/La Découverte, 1987, 255 p., (coll. Anthologies), 19,95\$.

Le Québec en poésie, présenté par Jean Royer, Montréal/Paris, Lacombe/Gallimard, 1987, 142 p., (coll. Folio junior), 7,95\$.

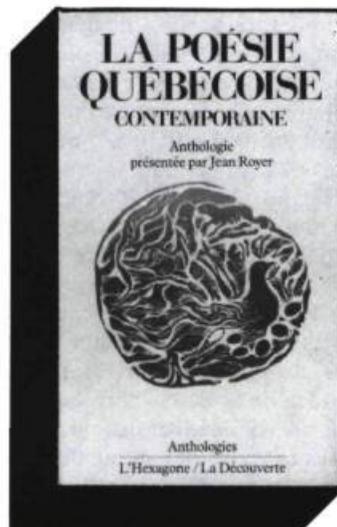
L'année 1987 a vu la parution de plusieurs anthologies de poésie québécoise. Si j'ai choisi d'en retenir quelques-unes et d'en faire l'objet de ma chronique, c'est que ces anthologies sont d'un type nouveau. Deux d'entre elles essaient de brosser un tableau de la poésie québécoise *contemporaine*, de l'après-guerre à nos jours, en insistant en particulier sur les décennies 1960 et 1970. La plus substantielle a été préparée par le poète et critique Jean Royer et a été publiée en coédition par les éditions de l'Hexagone et La Découverte (Paris), dans la collection Anthologies. Le poète André Roy, quant à lui, a répondu à l'invitation de la revue *Vagabondages* (3, rue Séguier, Paris) et a compilé et présenté un numéro spécial intitulé *Poésie québécoise*. Les deux autres anthologies qui m'ont intéressé s'adressent plutôt aux étudiants et au grand public; elles tentent de dresser un portrait plus général de la poésie et de la littérature québécoises. L'une est l'œuvre de Jean Royer encore et a été produite en coédition par Gallimard et les éditions Lacombe pour la collection de poche Folio junior, d'où son titre plus évocateur, *Le Québec en poésie*. La dernière publication est plus qu'une anthologie : c'est à la fois un livre (présentation, choix de textes et com-

mentaires du professeur Aurélien Boivin) et deux microsillons de *Poésies, Contes et Nouvelles du Québec* interprétés par les comédiens Jean Faubert et Ghislaine Paradis. Livre et microsillons sont inclus dans un même boîtier (33 x 33 cm) et ont été réalisés pour le compte de l'éditeur Mondia (Ville de Laval) dans la collection À l'écoute de la littérature.

L'anthologie qui connaîtra sans doute la plus grande diffusion est *Le Québec en poésie* publié dans Folio junior chez Gallimard/Lacombe. Le livre jouit d'une belle présentation matérielle : une page couverture en couleurs représentant le cou et la tête d'un orignal (jusqu'ici, un stéréotype banal), mais de son panache surgit une carte géographique du Québec habilement découpée (illustration d'Henri Galeron). Sur la quatrième de couverture — et débordant sur la couverture même — sont alignés par ordre alphabétique les noms des 87 poètes inclus dans l'anthologie. Après avoir résumé dans une brève présentation les grandes lignes de l'histoire du Québec et de l'évolution de sa poésie, Jean Royer divise les 98 textes choisis en cinq parties : «Un paysage habitable» (20 poèmes), «Contes du pays incertain» (20), «Une histoire d'identité» (13), «De la parole à l'écriture» (19) et «Le Québec

aujourd'hui» (26). Suivent de courtes bio-bibliographies des poètes et une table des matières facile d'accès et fonctionnelle. Illustrations (nombreuses et variées), choix des caractères d'imprimerie, mise en pages (claire et aérée), longueur des textes (plusieurs ne sont que des extraits de poèmes), tout dans ce petit livre a été pensé en fonction du jeune lecteur du secondaire ou du collégial.

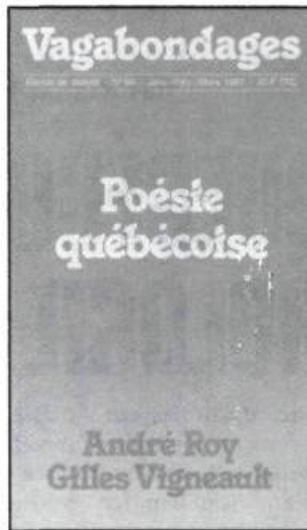
Ce qui m'a le plus intéressé, étant donné mon objectif de comparer *Le Québec en poésie* avec d'autres anthologies, ce sont les poètes et les textes sélectionnés. Les poèmes m'ont semblé en général bien choisis, en autant que je puisse juger de ce choix (j'essaie de m'imaginer ce qui retiendra l'attention d'un jeune lecteur). Cette sélection de textes ainsi que l'illustration de la couverture penchent peut-être un peu trop du côté de la «poésie du pays», mais comment savoir si c'est là une erreur d'orientation, vu le public visé. Quant aux poètes représentés par un ou deux textes (quelquefois trois), deux constatations s'imposent : il n'y a que 17 femmes sur 87 poètes en tout (soit une moyenne de 20%, mais cette proportion s'accroît dans la dernière partie du livre); c'est la période 1960-1980 qui est la mieux représentée avec 38 poètes, alors qu'il y en a 20 pour les années 1940-1960, 11 pour la période 1920-1940, et 7 pour les années 1980. La part congrue revient au XIX^e siècle et aux premières décennies du XX^e siècle. Les choix d'un compilateur ont toujours quelque chose de personnel et de subjectif mais, si l'on tient compte de la large diffusion que connaîtra sans doute ce livre de poche, je ne peux m'empêcher de décerner quelques bons points et quelques mauvais points à Jean Royer. Je suis heureux de voir les poètes Nelligan, Chopin, Delahaye et Morin trouver leur place dans l'anthologie (mais pourquoi ne pas avoir inclus Lozeau et Marcel Dugas?) ainsi que les auteures des années 1930, Simone Routhier et Medjé Vézina (mais qu'arrive-t-il de Jovette Bernier?). La période 1940-1960 est bien représentée avec 20 poètes,



mais il manque à mon avis des noms importants comme François Hertel et Alphonse Piché. Enfin, même avec la meilleure volonté du monde, peut-on choisir un texte de tous les poètes des années 1960-1980? Jean Royer a réussi à inclure 38 auteurs de cette période, ce qui est déjà un tour de force dans un livre de 140 pages, et pourtant j'en trouve facilement une douzaine d'autres tant cette période est riche. Quant aux 7 jeunes poètes des années 1980, ce sont les choix les plus difficiles : tout lecteur de la poésie actuelle voudra aussitôt en ajouter une demi-douzaine d'autres. Mais, tout compte fait, je parie que *Le Québec en poésie* rejoindra son public et connaîtra plusieurs rééditions!

Le pari d'André Roy était encore plus difficile à tenir que celui de Jean Royer. Roy disposait de 55 pages dans un numéro de la revue *Vagabondages* (revue trimestrielle de poésie de l'association Paris-poète, sous la direction de Marcel Jullian) pour publier un choix représentatif de la poésie québécoise des vingt-cinq dernières années, accompagné d'une courte présentation. Cette présentation, tout en insistant sur «la diversité et la singularité de [la] poésie de langue française qui est celle du Québec depuis 1960», établit dès le départ les deux critères de sélection qui ont guidé le choix du compilateur : «des auteurs vivants qui [ont] plus de trois livres de poèmes à leur crédit» et qui «me [paraissent] significatifs de cette aventure paradoxale du langage qui se poursuit et s'affirme en terre québécoise». Ces critères ont donné la sélection suivante : environ 60 textes de 50 poètes (d'une demi-page à deux pages par poète), c'est-à-dire dix poètes de l'Hexagone qui ont commencé à publier au cours de la période qui va de 1940 à 1960 (sauf une exception, la seule femme de ce groupe, Rina Lasnier), douze poètes de la décennie 1960 (dont deux femmes), vingt-quatre poètes de la décennie 1970 (cinq femmes) et cinq de la décennie 1980 (une seule femme). André Roy a donc mis l'accent sur les poètes des années 1970, sa présentation est très claire là-dessus. Il a placé les auteurs par ordre chronologique de naissance, de Rina Lasnier à Michael Delisle, et a pris un soin particulier de choisir des textes qu'on ne retrouve pas en général dans les autres anthologies.

«Diversité et singularité de la poésie québécoise depuis 1960», affirme Roy dans sa présentation. A-t-il réussi à être fidèle à son objectif? La réponse est que de façon générale il a respecté cet objectif, surtout si l'on tient compte de l'espace réduit dont il disposait. Mais il y a des omissions difficiles à comprendre. Il



n'y a aucun poème de Michel Beaulieu, Raoul Duguay, Michel Garneau et Suzanne Paradis pour les années 1960, mais Beaulieu, mort en 1985, et Duguay, qui ne publie plus de poésie, sont cités dans la présentation. Pour les années 1970, Francine Déry, Michel Clerc, Robert Mélançon et Marie Uguay (morte en 1981) n'ont malheureusement pas publié plus de trois livres de poèmes, mais qu'en est-il d'André Beaudet et de Jean Charlebois? Dans le contexte de la poésie québécoise contemporaine, l'importance des revues (et maisons d'édition) *la NBJ* et *Les Herbes rouges* est soulignée avec raison dans le texte de présentation, mais pourquoi ne pas mentionner aussi le *Noroît*, les *Écrits des Forges*, *Triptyque*, *Estuaire* et *Mæbius*, des maisons et des revues nées au cours des années 1970 et toujours actives? Ces omissions viennent quelque peu ternir un portrait par ailleurs très valable et très actuel de la poésie québécoise des vingt-cinq dernières années.

Jean Royer est celui qui était le mieux placé pour produire le tableau le plus complet de la poésie québécoise contemporaine. Son anthologie est celle qui jouissait des meilleurs moyens financiers : livre grand format (13 × 22 cm), très belle couverture illustrée par Janine Leroux-Guillaume, papier de qualité et 250 pages pour faire le tour de la poésie québécoise de 1945 à 1985. En plus d'une courte présentation et de deux cents pages de textes, le livre offre des notes explicatives substantielles sur les auteur(e)s et une postface qui retrace l'évolution de la poésie québécoise par étapes, en insistant sur l'importance d'une dizaine de dates charnières. Fait à signaler, le classement des poètes a été fait par ordre chronologique de la parution de leur premier recueil ou parfois de «leur première œuvre remarquable».

Comme Royer avait beaucoup d'espace, une bonne proportion de poètes sont représentés par plusieurs pages de textes, mais malheureusement ces textes ne sont pas souvent datés et, contrairement à l'anthologie de Laurent Mailhot et de Pierre Nepveu [*La Poésie québécoise, des origines à nos jours*, Montréal, l'Hexagone, 1986 (Coll. Typo)], on n'indique pas toujours de quel livre ou recueil sont tirés les poèmes de chaque auteur(e). Les critères de sélection des poètes et des textes par contre sont précisés dans la présentation : il s'agit d'auteur(e)s «qui ont fait paraître au moins deux recueils entre 1945 et 1985» et de textes qui, «sans rendre compte nécessairement de toutes les étapes d'une œuvre, restent les plus fidèles à la voix ou à l'écriture de chaque poète et ne cessent de nous concerner». Comme André Roy, Jean Royer tente, souvent avec succès d'ailleurs, de renouveler le choix de textes de plusieurs poètes.

Mais est-il parvenu à présenter un tableau complet et bien équilibré de la poésie québécoise contemporaine? Voyons les chiffres bruts d'abord. L'anthologie compte 76 poètes et 202 pages de choix de poèmes. Après avoir rendu hommage à quatre poètes qui ont fondé notre modernité en poésie un peu avant ou pendant la Deuxième Guerre mondiale (Saint-Denis Garneau, Rina Lasnier, Grandbois, Anne Hébert — les douze premières pages du choix de textes), Jean Royer insiste sur la période 1940-1960 (29 poètes, 86 pages), puis sur les décennies 1960 (17 poètes, 48 pages), 1970 (25 poètes, 54 pages) et 1980 (4 poètes, 6 pages). Il ne fait pas de doute que ce sont les poètes de l'Hexagone qui ont la part du lion dans *La Poésie québécoise contemporaine*. Sur la trentaine de poètes de l'anthologie qui ont commencé à publier au cours des décennies 1940 et 1950, seize sont directement liés au groupe de l'Hexagone et ils enlèvent les huit premières places de cette période en termes d'espace : Gaston Miron (9 p., plus son poème «Les Siècles de l'hiver» reproduit sur la quatrième de couverture), Paul-Marie Lapointe (9 p.) et Roland Giguère (8 p.) d'abord, suivis de Fernand Ouellette (6 p.), Jean-Guy Pilon (4½ p.), Gilles Hénault (4 p.), Yves Préfontaine (4 p.) et Michèle Lalonde (3½ p.). Des dix-sept poètes des années 1960, Michel Garneau, Paul Chamberland, Michel Beaulieu et Nicole Brossard obtiennent les premières places (5 p. chacun), suivis de Gilbert Langevin, Jacques Brault et Juan Garcia. Les vedettes parmi les vingt-cinq poètes des années 1970 sont François Charron et Marie Uguay (5 p. chacun), suivis de Pierre Nepveu, Roger Des Roches, André

Roy et France Théoret. Enfin quatre noms (Anne-Marie Alonzo, Fulvio Caccia, Hélène Dorion et Louise Warren) représentent les nouvelles voix des années 1980.

Dans tout choix de textes, aussi substantiel soit-il, on peut toujours trouver des oublis ou des omissions, car aucun compilateur ne peut ou ne veut tout mettre dans son anthologie. Ici, pour la période 1940-1960, on peut regretter que François Hertel, Jacques Godbout, Éloi de Grandmont, Claude Fournier ou Jean-Paul Martino n'aient aucun texte pour les représenter comme poètes. De même on peut déplorer que Raoul Duguay, Robert Marteau et Jean Royer ne soient pas inclus parmi les poètes des années 1960, ou on peut penser que Jacques Brault, Gérard Godin et Pierre Morency devraient avoir droit à plus de pages pour leurs textes. Mais ce sont là des «oublis» relativement faciles à corriger. Les choix des années 1970 par contre causent de plus sérieux problèmes. Que Marie Duguay passe avant Des Roches, Nepveu, Roy, France Théoret, Madeleine Gagnon et Beausoleil, ou que Normand de Bellefeuille (prix Émile-Nelligan 1984 et prix de la Fondation des Forges 1986) n'ait droit qu'à une toute petite page, voilà qui a de quoi surprendre! C'est-à-dire que cela surprend et ne surprend pas à la fois. Car le fait que Jean-Yves Collette (prix Émile-Nelligan 1981, directeur de publication à la NBJ), Hugues Corriveau et Paul Chanel Malenfant (déjà finalistes soit au prix Émile-Nelligan, soit au prix du Gouverneur général, soit au prix de la Fondation des Forges) ne fassent pas partie de la sélection des poètes des années 1970, ajouté à la page consentie à de Bellefeuille, démontre une volonté nette de diminuer le rôle joué par la revue et maison d'édition la NBJ au cours des dix ou quinze dernières années en poésie québécoise. Cela est d'autant plus regrettable que cette anthologie publiée par l'Hexagone/La Découverte est un fort beau livre et qu'il devrait faire autorité, comme son titre l'indique, sur tout ce qui touche la période contemporaine de la poésie québécoise. Les décennies 1940, 1950 et 1960 sont en général bien représentées, mais des omissions ou des distorsions trop flagrantes en ce qui concerne les années 1970-1985 feront que le lecteur, l'étudiant ou le spécialiste devront compléter le choix de Jean Royer par celui de Laurent Mailhot et Pierre Nepveu (*op. cit.*).

Quant à l'anthologie *Poésies, Contes & Nouvelles du Québec*, choix de textes compilés par le professeur Aurélien Boivin d'après une idée originale de



Ghislaine Paradis et de Jean Faubert, il est difficile d'en parler en la comparant aux autres anthologies de ma chronique. D'abord il ne s'agit pas seulement d'un livre, mais aussi de deux microsillons de vingt-quatre poèmes et de sept contes et nouvelles interprétés par les comédiens québécois Jean Faubert et Ghislaine Paradis, sur une musique originale de Jean Musy. Le tout a été conçu dans le cadre du projet «À l'écoute de la littérature», subventionné par le ministère des Affaires culturelles du Québec et publié par l'éditeur Mondia. Ensuite, étant donné le marché auquel on destine le livre et les microsillons, c'est-à-dire les étudiants et le grand public «francophones du monde entier», on a fait une sélection en mettant l'accent sur «la qualité» de «quelques textes majeurs de la littérature québécoise», comme l'écrit Aurélien Boivin dans sa présentation. Les vingt-quatre poèmes choisis reprennent donc souvent des textes «classiques» des douze poètes québécois retenus : Nelligan (4 poèmes), Grandbois (2), S.-D. Garneau (2), Rina Lasnier (2), Anne Hébert (4), Félix Leclerc (2), Vigneault (3), Miron (1), Gattien Lapointe (1), Michèle Lalonde (1), Marie-Claire Blais (1) et Marie Uguay (1). Il est à remarquer qu'il y a cinq femmes parmi les douze poètes, mais que la poésie actuelle n'est guère représentée. Cela ne se veut nullement un reproche, puisque là n'était pas le but des responsables et de l'éditeur du projet «À l'écoute de la littérature». Il faut plutôt applaudir à cette initiative de diffusion de la littérature et de la poésie québécoise et, mieux encore, lire et écouter les textes de *Poésies, Contes & Nouvelles du Québec*, une publication couronnée par le prix de l'Académie Charles-Cros 1988. □



LIVRE ET LECTURE AU QUÉBEC (1800-1850)

Claude Galarneau et
Maurice Lemire, dir.

Le livre français arrive dès 1815 grâce aux relations qui s'établissent entre les éditeurs parisiens et les libraires québécois. De grandes institutions comme le Parlement, le diocèse ou les sulpiciens ont pour mission de fournir les livres et d'orienter les lectures de leurs publics.

Si l'élite est aussi bien servie, les simples alphabétisés et les illettrés sont-ils sans contact avec l'imprimé? Les journaux, qui pénètrent partout et qui sont lus à haute voix, leur offrent des romans-feuilletons et des extraits littéraires. Le conte populaire québécois et les livres illustrés pour enfants rejoignent les classes populaires.

270 pages



22,00 \$

INSTITUT QUÉBÉCOIS
DE RECHERCHE SUR LA CULTURE
14, rue Haldimand, Québec (Québec) G1R 4N4